

Aux " Amis de la Seyne ancienne et moderne "

Brillante conférence de M. le chanoine J. M. Aubert sur " Ce que la Provence doit à la Grèce "



En haut : De gauche à droite : M. Marmora, consul de Grèce, le conférencier le R. P. Aubert et M. Baudoin, Président des Amis de La Seyne Ancienne et Moderne.
En bas : Une vue de l'assistance. (F. Chabert)

La société des « Amis de La Seyne » nous a encore une fois donné une preuve de sa grande activité en nous présentant un conférencier de très grande classe qui a développé un sujet intéressant au plus haut point les nombreuses personnes qui s'étaient rendues à son invitation. Parmi l'assistance, nous avons noté la présence de M. le consul de Grèce, M. Marmora, à qui M. Baudoin s'est adressé en ces termes :

« Excellence,
« La Société, au sein de laquelle j'ai le très grand honneur de vous recevoir, se sent profondément honorée, ce soir, de votre présence dans les murs de notre cité. Elle en apprécie pleinement tout le prix et vous exprime toute sa gratitude d'avoir accepté sa respectueuse invitation.

« Et il nous est doux de constater que votre venue ici s'accompagne de deux circonstances particulièrement heureuses : l'une — la principale — qui est celle d'une belle soirée où, grâce à la bienveillance et à l'amitié de notre éminent confrère de l'Académie, M. le chanoine Aubert, nos « Amis de La Seyne » vont avoir la joie d'entendre évoquer, avec talent et érudition, l'étendue de l'héritage providentiel que la Provence recueillit il y a plus

de 2.000 ans de votre illustre patrie, Excellence, la grande Grèce, de cette colonie de Phocée qui aborda aux rives marseillaises, avec l'image protectrice d'Artémis, pour y fonder la magnifique métropole maritime et commerciale d'aujourd'hui ; la seconde circonstance — qui se conjugue avec bonheur avec notre présent hommage — étant celle de la visite que notre Association effectuera le dimanche 25 juin à cette autre fille hellénique que fut la cité de Glanon, plus tard Glanum des temps gallo-romains.

« Et pour nous, Seynois, tout cela ne peut que présenter un intérêt émouvant qui touche aux fibres mêmes de notre terre. »

Après cette entrée en matière, M. Baudoin présentait M. le chanoine Aubert en ces termes :
« Au nom des « Amis de La Seyne », je suis particulièrement et extrêmement heureux de saluer ici M. le chanoine Jean-Marie Aubert, de lui exprimer notre sincère gratitude pour l'honneur et le plaisir qu'il a bien voulu nous faire en venant, malgré de nombreuses et absorbantes occupations, nous parler de ce sujet admirable dont le titre va aussitôt au cœur : « Ce que la Provence doit à la Grèce ».

« Il nous semble, et ceci sans esprit de flatterie, que nul n'était mieux qualifié pour nous en entretenir.

« D'abord, Mesdames, Messieurs, M. le chanoine Aubert est provençal et Varois cent pour cent. Il a donc l'amour et la vénération de cette terre nôtre et on ne peut que bien parler de ce qu'on aime ; ensuite, professeur, il possède une vaste culture et de profondes connaissances scientifiques, cultive l'archéologie et adore les voyages.

Et ses confrères de l'Académie du Var apprécient grandement ses communications et ses travaux, toujours d'un captivant intérêt. »

M. Baudoin passe ensuite la parole à M. le chanoine Aubert.

Les premiers Grecs en Provence

La Provence a été un des premiers rivages à recevoir la visite des Grecs qui ont fondé de nombreuses villes sur cette terre et notamment Arles.

On a retrouvé à Marseille, l'antique Massilia, des poteries grecques datant de 7 siècles avant J.-C. Six cents ans avant notre ère, Euxène venait s'installer sur le littoral marseillais et son fils épousait la fille d'un indigène, prouvant ainsi que les Grecs ne venaient pas en conquérants, mais en amis. 500 ans avant J.-C., une grande activité littéraire se faisait sentir à Marseille, sous l'influence hellénique. Même Rome, qui était de nature plutôt belliqueuse, devient au contact des Hellènes, une civilisation qui se tourne vers l'art.

On peut dire que les Grecs ont grandement contribué à apporter le sens de la communauté et surtout le sens du beau dans toute son acception.

En conclusion, M. le chanoine Aubert devait dire : « Les Grecs nous ont laissé un héritage deux fois millénaire : sachons le conserver ! »

Le conférencier a été longuement applaudi à la fin de son exposé et nous souhaitons que la société des « Amis de La Seyne » nous donne encore l'occasion d'entendre des conférenciers de cette valeur.